

Ah ! il se réalise maintenant le triste sort de ces vaincus de la vie pour lesquels le monde est sans pitié,—épaves que les vents et les flots secouent rudement, pauvres êtres brisés chez qui la volonté n'était pas à la hauteur de l'intelligence, et dont tout le crime peut-être a été de trop espérer, de trop attendre des jours.—Oui, il comprend, et il deviendrait lui-même une de ses victimes, si son courage chrétien ne survivait à la chute de ses illusions, si son esprit de foi ne lui révélait par delà les misères du temps et au prix de ces misères mêmes, un bonheur qui ne doit pas finir.

Or, il fait bon, quand on a été ainsi désabusé et qu'on a vu ce que l'avenir pouvait donner, revenir par la pensée à ses années premières ; il fait bon, quand on a appris comme ici-bas l'intérêt se glisse sous l'amitié et emprunte les dehors et les paroles de l'amitié, se ressouvenir des liaisons de l'enfance et des premiers élans du cœur, élans spontanés, sincères ;—il fait bon quitter un peu le champ de lutte, oublier la réalité qui nous tient tout le jour et se reporter vers ce qui n'est plus. Cela rafraîchit ! cela retrempe ! cela apporte au cœur je ne sais quel calme, quelle suavité !

Retrouver des choses perdues, revivre ses impressions d'autrefois, se revoir aux jours où notre âme était dans toute sa beauté neuve, comme c'est doux ! Autant l'avenir nous attirait, autant le passé maintenant nous retient amoureusement. Il y a dans ce passé un charme de séduction. On l'embellit, on le revêt de vague poésie, on l'aperçoit comme à travers un prisme. Même vu dans sa réalité, n'est-il pas plein d'attrait encore ? Il nous vient de là-bas une senteur de printemps qui nous enivre après tant de jours. On oublie les soucis de l'heure présente et on reprend ses anciens rêves. L'âme libre des liens qui l'enchaînent à tel endroit de l'espace et à telle œuvre quotidienne, s'ouvre toute grande aux souvenirs et aux espérances d'antan.

FR. A. H. BEAUDET,
des Fr. Prêch